

MISE EN RÉCIT RADIOPHONIQUE DU TERRITOIRE : LE SUD-EST TUNISIEN



Nozha Smati
Université Lille 3, France,
nozha.smati@univ-lille3.fr

Résumé

Cet article propose d'identifier la manière dont une radio régionale au Sud-est tunisien accrédite l'existence d'un territoire à la fois riche en ressources patrimoniales mais aussi fragilisé par des conditions géo-climatiques difficiles et des choix politiques discriminatoires. L'analyse d'émissions culturelles selon une approche sémio-pragmatique permet de dégager les représentations territoriales radiophoniques qui se manifestent par et au travers des discours tenus. L'examen du travail territorial du média étudié met en lumière les procédés par lesquels la radio active et mobilise des repères territoriaux et révèle l'image d'un territoire-mémoire situé en interaction avec d'autres échelles territoriales. A travers les représentations identifiées se manifeste la place qu'occupent les auditeurs-habitants, sujets du territoire, dans le dispositif radiophonique ainsi que leur implication active et citoyenne dans la reconnaissance et la mise en valeur de la région et de son patrimoine.

Mots-clés : émissions radiophoniques, Sud-est tunisien, territoire-mémoire, auditeur-habitant, interactions territoriales

Creating a territorial radio narrative : Southeastern Tunisia

Abstract

This article studies the ways in which regional radio programs in Southeastern Tunisia acknowledge the existence of a territory which is rich in heritage resources but fragile due to difficult geo climatic conditions and discriminatory political choices. Semio pragmatic analysis of cultural radio programs allows us to examine radiophonic representations of territory as they are presented by and through discourse. Consideration of the territorial dimension of the medium under study shows the ways in which radio activates and mobilizes territorial markers and reveals the image of a "territory - memory" in interaction with other territorial scales. These identified representations reveal the place of listener-inhabitants, as territorial subjects, within the radiophonic device as well as their active civic engagement in the recognition and valorization of the region and its heritage.

Keywords: radio program, Southeastern Tunisia, territory-memory, listener-inhabitant, territorial interaction

L'apparition des médias régionaux en Tunisie - presse et radio - s'est inscrite depuis les années soixante-dix dans un processus d'aménagement du territoire et de décentralisation de l'information jusqu'à présent inachevé. La priorité de l'époque était de promouvoir l'information et la rendre accessible « *aux silencieux, aux marginaux, aux anonymes, qui ont pour domicile les régions et les périphéries des grandes cités* » (Nouira, 1977 : 24). Ainsi les actions entreprises dans ce pays avaient pour but d'affirmer le local comme un territoire de communication, mais dans la pratique et au vu de la conception décentralisatrice engagée, ce territoire demeure dépendant du pouvoir central. La décentralisation tunisienne « *relève davantage d'un mode d'action centrée sur la tutelle et le contrôle de l'État* » (Thiébaud, 1999 : 94). La notion de région a donc été l'aboutissement d'une politique territoriale qui tend plutôt à une déconcentration. Actuellement, on distingue trois niveaux : le gouvernorat qui, par sa fonction comme par ses institutions, est plus proche du département que de la région française, la délégation au niveau inférieur et au niveau le plus élevé les régions d'aménagement. L'État tunisien a en effet procédé à la division du pays en circonscriptions territoriales plus vastes que le gouvernorat prenant en compte non seulement des critères climatiques, mais aussi et surtout des critères culturels et socio-économiques afin de simplifier la planification pour le développement. On assiste ainsi à un découpage en six régions pour optimiser l'exécution de la politique de l'État : Nord-Est, Nord-Ouest, Sahel, Centre-Ouest, Sud-Est et Sud-Ouest.

Dans ce système politico-médiatique centralisateur, cinq radios régionales publiques et généralistes, ont vu le jour émettant dans des régions défavorisées et très peu médiatisées par les médias nationaux, malgré les richesses humaines, naturelles et culturelles qu'elles recèlent (Smati, 2009). Sous la présidence de Bourguiba, il y a eu la création de Radio Sfax (Sud-ouest) et Radio Monastir (Sahel) et dans les années quatre-vingt-dix sous le régime de Ben Ali trois autres radios ont été lancées : Radios Le Kef (Nord-Ouest), Radio Gafsa (Centre-Ouest) et Radio Tataouine (Sud-Est). Soulignons qu'une presse écrite régionale est apparue depuis 1975 mais peu de titres ont pu résister en raison de plusieurs problèmes relatifs au manque de journalistes, à l'absence de subvention étatique, aux conditions de production et de distribution qui fragilisent le secteur et handicapent réellement son existence comme média de territoire (Smati, 2010). Nous nous intéressons dans cette contribution exclusivement à l'expérience des radios régionales.

Ces stations, comme tout autre média, « *que ce soit leur intention ou non, contribuent à installer - voire instiller - des images des lieux dont [elles] parlent* » (Noyer, Raoul, 2011 : 11). Chaque radio a donc pour rôle de produire et de diffuser de l'information sur et pour sa zone de couverture contribuant ainsi à son développement et sa visibilité auprès de ses auditeurs-habitants. L'information véhiculée « *est en effet, recueillie, fabriquée dans une portion bien déterminée d'un territoire, la région, pour être consommée par une population qui a des attaches avec cette région* » (Gontara, 1983 : 9). Ces radios labellisées de territoire et de proximité sont destinées à témoigner de tout ce qui préoccupe les populations locales, à raconter et à dynamiser la vie culturelle, économique et sociale dans ces territoires spécifiques. Elles contribuent de ce fait à exposer et à mettre en onde des territoires entendus comme « *milieu[x] de vie, de pensée et d'action au sein duquel individus et groupes mettent en œuvre des processus identitaires* » (Boure, Lefebvre, 1999 : 60). Ces médias, nous le préciserons, approchent le territoire comme cadre de vie, d'ancrage, d'appartenance et d'identité. Associé à l'étude des radios régionales, le concept de territoire nous semble plus fécond que celui de "régional" ou "local" pour saisir la spécificité de ces médias caractérisés par une « *territorialisation des références* » (Tétu, 1995 : 292) que nous expliciterons.

Parmi les cinq radios régionales existantes, nous nous limitons à l'expérience de la radio régionale de Tataouine au Sud-est tunisien afin de rendre compte de la manière dont celle-ci parle du territoire, l'investit, le façonne, lui donne sens et contribue à le configurer à travers un ensemble d'émissions dédiées à la médiatisation de la culture. Ces émissions font partie d'un corpus de contenus radiophoniques datant de 2004 et analysé selon une approche sémio-pragmatique (Smati, 2009). Comme l'expliquent Jacques Noyer et Bruno Raoul « *le territoire n'accède à la reconnaissance, et par là à l'existence, que par l'instance discursive (dont participent les médias) qui le désigne, le délimite, en rend compte dans sa forme et sa matérialité spatiales et dans son histoire sociale* » (Noyer, Raoul, 2011 : 3). À travers ces émissions nous montrerons comment la radio participe à matérialiser et à faire vivre un territoire. Comment donc Radio Tataouine manifeste-t-elle son territoire et accrédite l'existence de celui-ci ? De quel type de médiatisation s'agit-il ? Quelles images et quelles significations ce média construit-il de ce territoire, quel rapport entretient-il avec ce dernier et avec d'autres échelles territoriales (le national et l'international) ? Nous envisageons d'y répondre en nous intéressant plus particulièrement à l'étude de productions discursives de cette « *radio territorialisée* » (Smati, 2012). Seront identifiés et caractérisés dans un premier temps nos objets d'étude, la région du Sud-est tunisien et la radio régionale de Tataouine, pour ensuite synthétiser les représentations radiophoniques permettant d'identifier les images données d'un territoire situé et en interaction

avec d'autres, d'évaluer la capacité de la radio à valoriser son territoire et de révéler la manière dont celui-ci fait sens pour les auditeurs-habitants.

Pour une caractérisation du territoire et de son média

Le Sud-est tunisien : fragilités et richesses d'un territoire

Saisir et penser le territoire c'est tout d'abord lui attribuer un nom. Dans notre étude, la dénomination Sud-Est permet en effet de le circonscrire, de poser ses limites spatiales et de ce fait « *d'accéder à la signification et donc à l'existence* » de celui-ci (Noyer, Raoul, 2011 : 3). Nous aborderons plus loin les procédés par lesquels Radio Tataouine contribue à entretenir ce processus de délimitation et de signification de son territoire non seulement par le nom mais aussi par les discours, les images et les représentations qu'elle produit. Quelles sont les caractéristiques majeures de la région du Sud-est tunisien ? Communiquer sur celle-ci et la médiatiser suppose de la considérer et de la caractériser dans et avec ses particularités géographiques, culturelles, patrimoniales, socio-économiques et humaines (Meyer, Smati, 2014). En effet, « *le territoire a une identité liée à sa population, à son histoire et à ses ressources, il véhicule des valeurs.* » (Meyer, 2012 : 65) d'où l'intérêt de le saisir dans sa complexité pour penser sa visibilité et sa valorisation.

Le Sud-est tunisien est composé des gouvernorats de Médenine, Tataouine, Gabès, et est limité à l'Est par la frontière libyenne. Il s'agit d'une zone déshéritée qui en plus des conditions géographiques et climatiques contraignantes (aridité, pluviométrie faible, températures élevées, désertification), souffre des écarts et des disparités de développement national qui a essentiellement privilégié les zones côtières du pays. Plusieurs facteurs ont donc freiné son développement : le manque d'investissements publics et privés, l'insuffisance d'infrastructures, l'exploitation excessive des ressources naturelles, l'inégalité d'accès à l'information. Sur le plan économique la situation est aussi fragile, la région investit le secteur artisanal et industriel, la branche touristique et la pêche (Béehir et *al.*, 2011 : 64). Néanmoins, la zone se caractérise par un important patrimoine matériel et immatériel qui témoigne de son évolution sociologique et historique ; le patrimoine *Ksourien* (villages fortifiées) est un bel exemple de l'évolution d'une société à travers le temps (Belhassine, 2012).

La population du Sud-est tunisien, d'origine nomade et semi nomade a connu depuis le XIX^e siècle une sédentarisation progressive. Face aux diverses contraintes, la population locale a su développer des stratégies d'adaptation à son environnement par « *une flexibilité dans l'usage des milieux et des ressources*

naturelles » (Romagny, Cudennec, 2006 : 4) et grâce à un lien fort entretenu avec ses traditions, coutumes et patrimoines, qu'elle participe, à sa manière, à diffuser et à conserver.

Par ailleurs, une vie culturelle s'est développée grâce à des institutions régionales (maison de culture, délégation régionale de la culture, association culturelle) qui, en collaboration avec l'institution de tutelle au niveau national et la radio régionale de Tataouine, contribuent à faire connaître et à promouvoir les richesses et les manifestations culturelles en région. Outre les rencontres de théâtre et de musique, les colloques, les séminaires, la région connaît une activité festivalière significative ; plus de cinquante festivals sont organisés chaque année autour des spécificités régionales ; festivals de patrimoine, de littérature populaire ou encore d'arts et traditions populaires. Ces manifestations culturelles territorialisées sont couvertes et relayées par Radio Tataouine qui selon le délégué régional de la culture à Tataouine, constitue «*un partenaire, c'est le média de proximité le plus représentatif de la région et joue un rôle important dans sa promotion notamment au niveau culturel à l'échelle régionale*». Nous montrerons plus loin comment cette région est-elle racontée, reflétée à travers la médiatisation de la culture.

Radio Tataouine : « *La voix du Sud* »

Radio Tataouine a été lancée le 7 novembre 1993, elle couvre la région du Sud-est tunisien et émet en modulation de fréquence (FM). L'adoption de ce mode de diffusion signifie un rapport particulier au territoire et a notamment contribué à territorialiser les programmes diffusés en s'adressant à un public restreint et implanté dans la région. Celle-ci correspondant au périmètre de diffusion délimitée par la technique. L'émission en modulation de fréquence, de par la portée limitée des émetteurs et de par les obstacles dus au relief, prend en compte au plus près, la réalité géographique du territoire et implique une écoute localisée. En outre, cette radio de proximité s'adresse à une communauté géographiquement et historiquement bien située c'est-à-dire à « *un groupe de personnes vivant ensemble et partageant des intérêts, une culture ou un idéal commun* » (Bossard, 1997: 6). Son rôle est de générer un sentiment à la fois physique et affectif d'appartenance à une même communauté et un même territoire ; autrement dit à un même espace identitaire, historique mais également relationnel. Par ailleurs, la radio se donne, selon son directeur, quatre grandes missions : « *informer, promouvoir, rapprocher et enraciner* ». Afin d'y parvenir elle mise, de par sa proximité, sur sa capacité à saisir son territoire, à faire référence aux mêmes valeurs, traditions, histoires, vécus et lieux d'ancrage de la population locale. Il s'agit pour représenter cet espace commun de « déjà le délimiter, le border, le territorialiser » (Ricaud, 2003 : 57).

Couvrant une zone limitée, Radio Tataouine ne concerne donc que les récepteurs qui y habitent manifestant de facto une proximité géographique entre le public, le média et le monde auquel les contenus proposés font référence. Elle prend en compte ce que Pascal Ricaud appelle le « vécu territorial du public » (2003 : 56), son imaginaire et son sentiment identitaire. La radio fonctionne grâce à une équipe de 57 personnes réparties dans le service des informations et le service de la production. Elle dispose d'un réseau de correspondants à hauteur d'un par chef-lieu des gouvernorats de la région du Sud et d'un pour la capitale Tunis. Radio Tataouine est un média territorialisé dans la mesure où il s'intègre dans une logique de recomposition ou de production des nouveaux territoires ; « *par sa production même, il contribue à faire exister un ou des territoires, tout en rendant compte des territorialités, entendues au sens de "façon de vivre ses territoires", d'une part celles des habitants qui manquent souvent de visibilité, et d'autre part celles des institutions publiques et privées, nettement plus perceptibles et souvent présentées comme allant de soi, tout comme les découpages spatiaux qui leur servent d'assise* » (Boure, Coulomb-Gully, 2001 : 130).

En fait, le mouvement de territorialisation des médias répond à un processus de marquage du territoire. Il permet d'établir non seulement une circulation des informations mais aussi un territoire de contact, de relation et de construction de lien. De par sa dimension territorialisée, Radio Tataouine est censée « *s'intéresser au territoire vécu (territoire parcouru, territoire perçu, territoire sémantisé...), au territoire du temps passé (histoire, héritage, mémoire) et au territoire du temps futur (territoire-projet)* » (*ibid*, 2001 : 131). La station manifeste également un rapport particulier à la langue, ses programmes sont diffusés uniquement, et à la différence d'autres stations, en arabe mettent en avant l'accent et le lexique du Sud tunisien, repères culturels et identitaires forts. La radio se fait ainsi une personnalité linguistique qui participe de l'attachement et l'identification de ses auditeurs. De plus, elle mise dans ses émissions sur des éléments sémiotiques riches jouant la proximité à travers l'agencement de formes sonores et verbales qui renseignent sur l'image construite du territoire. Contrairement à la presse écrite qui selon Patrick Charaudeau joue avec différents codes sémiologiques, écrits, graphiques et iconiques, la radio souligne t-il « *jouera avec les ressources de l'oralité et du son, pour représenter un monde d'évènement dont la présence se fait par le biais d'évocations produites par le son et la voix* » (Charaudeau, 1994 : 14).

Ainsi, l'habillage sonore de Radio Tataouine signe sa coloration identitaire ; sa mise en onde est marquée par de courts jingles musicaux avec une voix féminine annonçant : « *Radio Tataouine La voix du Sud* », « *Notre station, la voix de la*

terre » ou encore « *Radio Tataouine, La Mariée du Sahara* ». Ceux-ci permettent une inscription territoriale chargée de sens et symbolique. Répétés à longueur de journée, ces refrains sonores viennent marquer une identification au territoire et réactiver quotidiennement des repères culturels, symboliques et territoriaux. En outre, les personnes qui prennent la parole à l'antenne par téléphone ou en studio (artistes, poètes, chanteurs, écrivains, responsables d'institutions culturelles, animateurs, auditeurs, etc.) sont en majorité les habitants-« sujets du territoire » (Dulong, Quéré, 1978). Faisant partie du dispositif radiophonique, ces acteurs s'inscrivent dans le travail territorial du média participant à sa valorisation et sa visibilité par les marques d'attachement, les images et les formules discursives déployées.

Constructions et représentations territoriales radiophoniques

Nous envisageons d'approcher les représentations construites du Sud-est tunisien et les médiations qui les sous-tendent à travers une synthèse de l'analyse sémio-pragmatique d'un ensemble d'émissions radiophoniques : *Tambours de la joie* (touboulil farah/mercredi ; en direct ; 110 mn), *Rendez-vous des ancêtres* (miaad al ajdad/dimanche ; en direct ; 110 mn), *La détente des poètes* (istirahatu shu'ara/lundi ; en direct ; 30 mn), *Voyage des mélodies* (safaroul angham/samedi ; en direct ; 30 mn), *Rythmes mondiaux* (iqa'at alamiyya/dimanche ; en direct ; 80 mn), *Au sein des colloques* (fi rihab al nadawat/vendredi ; en direct ; 30 mn) et *Septième art* (sabi'u-l founoun/jeudi ; en direct ; 30 minutes). La culture à Radio Tataouine, selon son directeur de la programmation et de la production, «est un concept particulier si on prend en compte la nature de la région du Sud connue par son patrimoine fécond et varié. C'est pourquoi, l'approche de la culture, par notre radio, est principalement patrimoniale ; car, en plus de l'intérêt pour les différentes facettes de la culture, nos efforts s'orientent vers le patrimoine de la région dans une tentative de le recueillir et de le conserver». Nous verrons comment à travers ses productions discursives, par l'énoncé et l'énonciation, Radio Tataouine fait exister et parler la région dans des espaces sonores spécifiques. L'opération de médiatisation n'est pas de nature exclusivement technique ; elle met en œuvre des dispositifs médiatiques et des formes de médiation.

Une territorialisation assumée sous le signe du patrimoine et de la tradition

Sur Radio Tataouine, les émissions *Tambours de la joie*, *La détente des poètes* et *Rendez-vous des ancêtres* occupent des plages horaires importantes dans la programmation de la station et participent, chacune dans sa spécialité, à la valorisation du patrimoine de la région du Sud-Est en matière de musique, de

poésie, de traditions ancestrales ainsi qu'à conserver les traces de modes de vie caractéristiques d'un territoire. Programmée à des horaires de grande écoute, cette médiatisation revêt un « recentrage territorial » ; les sujets et thématiques abordés concernent la région et sont présentés et animés par des personnes qui en sont originaires. Dans les trois émissions, nous repérons des expressions souvent récurrentes dans les discours des énonciateurs : « Notre région », « Notre Sud », « Nous sommes fiers d'appartenir à cette terre, le Sud tunisien ». Par ce procédé énonciatif qui « *relève d'un procès de construction d'une entité collective à partir d'un référent à fondement spatial* » (Raoul, Noyer, 2011 : 10), l'énonciateur et le destinataire sont en effet associés dans une même instance territoriale. Les discours sont spatialement référencés et représentés. Il s'agit au travers de ces émissions d'une culture territorialisée à dimension patrimoniale. Sous sa forme immatériel, ce patrimoine culturel largement médiatisé « *constitue un ensemble vivant et en perpétuelle recréation de pratiques, de savoirs et de représentations, qui permet aux individus et aux communautés, à tous les échelons de la société, d'exprimer des manières de concevoir le monde à travers des systèmes de valeurs et des repères éthiques. [Il comprend] les traditions orales, les coutumes, les langues, la musique, la danse, les rituels, les festivités, la médecine et la pharmacopée traditionnelles, les arts de la table et les savoir-faire* ». Aussi l'expérience de Radio Tataouine renseigne-t-elle sur la vitalité de la radio et sur sa capacité à faire exister des patrimoines et des traditions.

En effet, l'émission *Tambours de la joie* s'est mobilisée depuis son lancement en 1997, pour valoriser les chants patrimoniaux et rendre compte de leur diversité. Grâce à l'émission, Radio Tataouine assure la diffusion et la sauvegarde du patrimoine musical régional en collaboration étroite avec ses auditeurs et des spécialistes du domaine. Par le recueil, l'enregistrement et l'archivage, la radio agit comme un agent de conservation de la mémoire. Elle enrichit son réservoir sonore et accomplit un travail semblable à une muséographie : la musicothèque ainsi construite regroupe des chants patrimoniaux de genres différents (*al-mūqaf, al-maḥfal, robāḡ, borāḡ*) et sur divers thèmes (Sahara, *ksour*, chameaux, mariage, tonte des moutons, tristesse, nostalgie, voyage, etc.) interprétés par des hommes et des femmes originaires du Sud-Est. Ce sont des thèmes symboliques, chargés de sens au regard de la spécificité géographique et culturelle de la région. Le dispositif énonciatif montre un animateur cherchant à familiariser les auditeurs avec un vocabulaire spécifique et à montrer la richesse du sens de ces chansons qui donnent des orientations, des conseils et évoquent des styles de vie voire des représentations. Notons que les émissions à caractère patrimonial telles que *Tambours de la joie* et *La détente des poètes* ont permis de collecter une matière patrimoniale importante s'élevant à plusieurs milliers d'heures enregistrées. Ces enregistrements sont souvent diffusés dans

d'autres émissions et utilisés pour l'habillage sonore de feuilletons télévisés et de films tunisiens. Il s'agit bien d'un héritage des générations passées, revisité et assumé par le présent. Certains chanteurs de la région, inspirés du patrimoine musical riche et diversifié, innovent en proposant des chants patrimoniaux couplés avec des chansons occidentales souvent diffusés sur Radio Tataouine mais aussi sur d'autres radios nationales. Source d'inspiration et de créativité, ce patrimoine musical s'exporte hors de son territoire dans une perspective d'ouverture alliant tradition et modernité, local et global.

En outre, les auditeurs-habitants participant activement à la construction de ces émissions, sont souvent sollicités et remerciés par l'animateur Mohamed Mrabet : « Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui croient en l'authenticité et à tous ceux qui, par leur voix, ont fourni à la radio des chansons du patrimoine musical de notre région ». Ces auditeurs, sujets du territoire, interviennent en direct au téléphone, envoient des courriers pour transmettre des définitions de genres musicaux et pour exprimer leur adhésion à l'esprit de l'émission formulé dans son générique : « Afin de protéger notre patrimoine et notre mémoire, afin d'encourager les groupes de musique à sa protection et sa rénovation, Radio Tataouine vous présente *Les Tambours de la joie* ». Les auditeurs acceptent le même contrat de communication et œuvrent avec l'équipe à faire revivre et à perpétuer ce type de patrimoine culturel. Dans une démarche de reconstruction mémorielle (Davallon, 2006 : 93), ils reconstituent des souvenirs, chantent, mais aussi contextualisent et expliquent chaque chanson qui *in fine* donne corps à un style de vie, à une mémoire sociale. En leur qualité de profanes, ces auditeurs jeunes et âgés, s'engagent dans un processus de patrimonialisation et alimentent une mémoire collective locale par leurs voix, témoignages et contes sur les chansons patrimoniales redonnant ainsi vie à des bribes d'histoires du territoire et de ses habitants.

Côté poésie, les thématiques abordées dans l'émission *La détente des poètes* sont ancrées territorialement étant limitées à la vie saharienne et aux : Sahara, *ksour*, dromadaire, eau, hospitalité, générosité, amour, amitié. L'aspect nostalgique et fier est de mise au travers des poèmes populaires présentés et discutés. Des poètes et des chanteurs confirmés et amateurs de la région sont ainsi médiatisés contribuant à les faire connaître à l'échelle régionale. L'émission s'implique dans la sensibilisation de jeunes générations pour la sauvegarde du patrimoine poétique de la région.

L'attachement au territoire est manifeste tout au long de l'émission *Tambours de la joie*, à travers les dires de l'animateur : « Notre région est riche et la sauvegarde de son patrimoine est notre devoir, nous et nos enfants » ; « faire connaître

et diffuser ce patrimoine, c'est contribuer au rayonnement de notre région». Cet attachement est aussi manifeste dans l'émission *La détente des poètes* à travers des discours marquant une grande appropriation et identification au territoire ; l'animateur, El Amir Jameleddine exprime avec fierté cet attachement lorsqu'il commente les prix décernés aux poètes participant à la compétition de poésie populaire, *al-'ukādhdiya*, qui s'est tenue lors du festival des *ksour* sahariens : « C'est très honorable de voir deux prix décernés à deux poètes de Tataouine et de Médenine, félicitations donc aux poètes et nous souhaitons que lors des prochaines sessions du festival les prix restent pour les fils du Sud-Est » ; il en ressort une forte appartenance à la région et une vigoureuse défense de ces poètes qui lui font honneur. Cette identification territoriale est explicitement exprimée tout au long des émissions grâce au jingle : « *Radio Tataouine, la mariée du Sahara* », répété à plusieurs reprises par l'animateur marquant ainsi une ponctuation forte de la station et sa spécificité : la radio du Sahara.

Quant à l'émission *Rendez-vous des ancêtres*, elle propose un retour sur les traditions et les habitudes de la région. L'émission est conçue comme un espace de collecte *des témoignages et des récits individuels de personnes âgées qui, en tant que dépositaires de souvenirs et patrimoines divers (traditions, métiers disparus, formes de correspondance des ancêtres, pratiques médicinales, etc.) participent à la préservation d'une mémoire vivante.*

Ce retour sur le passé participe à rapprocher les auditeurs et renforce leur sentiment d'appartenance à un territoire chargée d'histoire. Les traditions sont là encore valorisées, cette fois-ci non pas à travers la musique et la poésie mais à travers les contes, les proverbes, les énigmes, les manières de faire et les pratiques anciennes.

Ces émissions à caractère patrimonial ont en effet une visée identitaire et révèlent l'appartenance au territoire. Comme le note Michèle Gellerau, la mise en valeur du patrimoine est manifeste et sert « *d'appui au sentiment d'appartenance à une communauté (...)* » (Gellerau, 2003). L'interaction riche entre la radio et ses auditeurs exprime leur adhésion à ce type d'émissions où ils se reconnaissent et trouvent des racines voire une identité. Sur un ton nostalgique, leurs interventions en direct (des chants, des poèmes, des contes, des proverbes, des suggestions) contribuent à revisiter et revaloriser le passé et à rendre hommage aux ancêtres. Ces productions radiophoniques révèlent un territoire-mémoire (Pélissier, 2002) de part le lien entretenu avec le passé.

Le rendez-vous des ancêtres consacre en outre une chronique pour raconter l'histoire d'une ville du Sud-Est et ses traditions. Loin de toute folklorisation,

le mariage traditionnel djerbien, est ainsi narré par l'invité de l'émission qui décrit la fête durant sept jours sous un ton nostalgique et humoristique. L'énonciateur regrette par ailleurs les ambiances d'autrefois en comparaison avec les mariages d'aujourd'hui ; « le mariage avait ses propres rituels, c'est un système de symboles et de représentations à suivre à la lettre, ce sont des liens sociaux et des relations humaines chaleureuses, c'est aussi une célébration culinaire riche, d'habit traditionnel, de chants populaires et nous devons conserver cette authenticité ». A cette île qui fait partie du gouvernorat de Médenine, a été également réservée une autre chronique sur son patrimoine architectural et son histoire soulevant des problématiques liées aux manques de reconnaissance de la ville et d'effort pour sauvegarder ce patrimoine. L'énonciateur s'engage dans son discours : « le découpage territorial tunisien actuel n'accorde pas à l'île sa vraie valeur, à ses habitants vainqueurs, fidèles à l'autorité tunisienne, défenseurs de leur appartenance à la terre tunisienne. Au vu de son histoire, elle mérite d'être un gouvernorat parmi les gouvernorats de la Tunisie. Ceci n'est-il pas légitime, vu sa richesse historique mais aussi économique ? ». Il s'agit ici de revendiquer une reconnaissance de ce territoire, d'attirer l'attention des autorités politiques et d'interpeller les auditeurs par cette question.

Dans ces émissions, les animateurs énonciateurs entretiennent avec les auditeurs une relation de convivialité et d'amitié comme l'énonce le présentateur de l'émission *La détente des poètes* : « Mes chers amis, auditeurs de la mariée du Sahara, Radio Tataouine, fidèles à votre émission *La détente des poètes*, où que vous soyez, bienvenue ». Parlant le dialecte du Sud, ils s'adressent à leurs auditeurs sur un ton familier inscrivant une mise en scène de la proximité et d'un dialogue complice. En effet, comme l'entendait Pierre Bourdieu *la langue avec l'accent est la principale marque de l'identité culturelle (Bourdieu, 1982), elle est une marque corrélative de la culture et nous renvoie à la dimension relationnelle du lieu.*

La mise en onde de ces émissions repose en outre sur un environnement de sons spécifiques qui leur confère une identité et participe de leur ancrage territorial. Les illustrations musicales choisies évoquent les sons du passé et constituent autant de médiations sonores. Un jingle musical, récurrent, à base de tambours et de flûte ponctue les médiations. Sont présentes aussi des virgules sonores entre les paroles des animateurs sous forme de phrases musicales extraites de chansons patrimoniales de chanteurs originaires de la région. Ainsi élaboré, ce panorama acoustique nous renvoie à ce que Murray Schafer nomme le « paysage sonore » (1979 : 21). Les sons, associés aux témoignages et histoires racontés par les intervenants, parviennent aux oreilles des auditeurs-habitants et conditionnent leur réception. Ils constituent en outre une « empreinte sonore » (*ibid.* : 24), le « jingle sonore d'une communauté »

définissant une communauté culturelle en termes acoustiques. Ce sont donc des sons qui possèdent « *des qualités qui les font reconnaître des membres d'une communauté, ou ont pour eux un écho particulier* » (*ibid.* : 24).

Dans l'ensemble, par le discours, les poèmes et les chants, c'est un vécu, une culture, une mémoire qui se transmettent de manière directe et sensible. Les émissions ont fait leurs preuves en matière de collecte du patrimoine musical et de préservation du cachet authentiquement régional. C'est d'ailleurs ce type d'émissions que les auditeurs de Radio Tataouine préfèrent car ils s'identifient facilement aux traditions, aux savoir-faire, aux expressions orales et aux valeurs qui sont exprimés au travers de celles-ci. Ainsi Radio Tataouine s'implique dans un processus de médiation patrimoniale en mobilisant la société locale sur un projet collectif et en recherchant un réel retour de la population sur son « histoire », sur son « territoire » et sur sa « mémoire » (Smati, 2012 : 161). Loin de toute représentation médiatique figée, il s'agit ici de construire un rapport au passé à partir du présent ; chaque émission constitue un important fond d'archives sonores pour entretenir la mémoire, voire l'imaginaire collectif local.

À travers ces émissions, la radio joue la proximité : une proximité géographique d'abord puisque les thématiques abordées dans ces émissions patrimoniales émanent d'un espace proche des auditeurs. La portée géographique du média est de ce fait assez manifeste. En outre, le retour sur le passé rapproche les auditeurs et renforce leur sentiment d'appartenance à un territoire chargée d'histoire, à une même communauté de valeurs et de représentations. La radio opère également un travail de « proximation », le plus souvent assuré grâce au « nous inclusif » et au possessif « Notre » visant une plus grande implication affective des auditeurs. Cette relation de proximité est manifeste à travers les marques d'énonciation et d'adresse, mais aussi par le recours à d'autres procédés visant une plus grande implication de l'auditeur voire à éveiller un sentiment de responsabilité dans la transmission patrimoniale : « Vous êtes notre référence », « Nos chers auditeurs, conservateurs de cette mémoire », « Nous comptons sur vous pour faire connaître les chansons de nos ancêtres et de les transmettre à nos enfants ». Par ces procédés discursifs se manifeste ainsi le travail territorial de Radio Tataouine car ce territoire est « *largement ce qui rassemble des acteurs par une faible distance géographique, mais il est aussi l'ensemble au sein duquel chaque acteur se reconnaît et peut avoir un sentiment d'appartenance à partager avec les autres* » (Pailliart, 1993 : 244). Ainsi la radio a son rôle à jouer pour soutenir le lien et la cohésion au niveau territorial. De ce fait, Radio Tataouine active et mobilise des repères territoriaux, des repères de reconnaissance et d'appartenance à une région mais aussi à un passé, un présent et un futur communs. La place et l'implication de l'auditeur-habitant

est centrale, il se trouve au cœur de dispositif énonciatif et participe de cette configuration territoriale. L'expérience vécue de ceux qui y habitent est importante dans la mémoire du territoire et cette « parole habitante » confère un gage d'authenticité et de sincérité au discours du média. Nous l'avons compris l'auditeur de Radio Tataouine tel qu'il est représenté dans ces émissions patrimoniales n'est pas un simple visiteur, il est un citoyen conscient de l'utilité de coopérer avec sa radio pour rendre visible les spécificités culturelles de son territoire. Il co-construit l'émission et sa présence permet en effet une médiation patrimoniale directe et active participant ainsi du processus d'appropriation du territoire.

Dynamiques et interactions territoriales : Quelles médiations ?

Les représentations radiophoniques de notre territoire d'étude ne sauraient être considérées à travers le seul prisme du patrimoine. Ainsi, l'image construite d'une région enracinée dans son patrimoine se trouve-t-elle nuancée lorsqu'elle entretient des relations avec les autres niveaux territoriaux. Comme l'a bien souligné Armand Mattelard (1999 : 298) « *toutes les échelles de la réalité, l'international, le local, le régional et le national, n'ont de sens que si on les articule entre elles, que si l'on met en relief les interactions, que si l'on refuse d'établir des dilemmes et des binarités pour rechercher les passerelles, les médiations et les négociations qui s'opèrent entre les diverses dimensions, sans négliger pour autant l'existence bien réelle des rapports de force entre elles* ». Ainsi Radio Tataouine n'échappe pas aux dynamiques territoriales et le rapport qu'elle entretient avec sa zone de couverture ne peut être compris en dehors des interactions avec l'échelle nationale ou encore internationale. Les émissions analysées montrent en effet des articulations et des dialogues avec d'autres échelles territoriales.

Le territoire "situé" du Sud-est tunisien entretient un rapport constant avec le national qui contribue à la fois à sa visibilité et à sa marginalisation. A travers quelques exemples issus des émissions culturelles analysées, nous mettons en lumière la nature de ces interactions.

L'émission littéraire *Au sein des colloques* est un espace dédié à la couverture de rencontres nationales dans les gouvernorats du Sud-Est comme par exemple la 15^{ème} session de ces rencontres qui s'est tenue à Djerba Houmt-Souk rendant hommage à Farid Ghazi, écrivain originaire de l'île. En montrant qu'elle est capable d'accueillir ce type de manifestation, la région acquiert une légitimité dans la scène culturelle du pays. La médiatisation de cette rencontre par Radio Tataouine rend essentiellement compte des travaux d'universitaires et critiques renommés de l'université de Tunis en diffusant des extraits de leurs interventions

sur le thème « Le sérieux et l'humoristique dans la littérature arabe ». La présence de personnalités reconnues à l'échelle nationale donne à cette rencontre plus de visibilité et contribue à sa réussite. Par le biais d'interviews, l'émission met l'accent, sur la participation des invités venant de la capitale. En outre, la sauvegarde et la promotion des œuvres de cet écrivain régional, dépendent de la décision de l'institution nationale comme l'explique l'animateur de l'émission : « Le Ministère de la culture a enfin exprimé sa disposition à adopter le projet de publication des travaux de Farid Ghazi ». Ainsi la valorisation des créations et des créateurs régionaux demeure intimement liée à des décisions prises hors du cadre régional, issues des politiques de décentralisation. Les œuvres de Farid Ghazi feront l'objet d'un projet national qui sera essentiellement financé et conduit par le ministère de la Culture avec la contribution de la municipalité de Houmt-Souk qui participe à la collecte des travaux de l'écrivain. De ce fait, l'organisation d'une manifestation culturelle et sa réussite dépendent du degré de collaboration des instances culturelles nationales.

Un autre exemple significatif est la médiatisation du festival « Farhat Yamoun de théâtre et d'arts scéniques » organisé à Djerba. Elle montre une grande focalisation sur les créations culturelles nationales. Ce festival régional est inauguré avec une pièce intitulée "al-'alibāt" (Les étudiantes) jouée par des comédiens confirmés de la scène théâtrale tunisienne. La représentation met en avant les propositions d'artistes venus de la capitale. En leur rendant hommage, il apparaît que la reconnaissance des événements culturels régionaux dépende du recours à l'échelle nationale comme source de légitimation du régional.

Pareillement, le rapport au national est assez prégnant à travers les manifestations cinématographiques. L'émission *Septième art* diffuse en effet un contenu qui semble correspondre à celui d'une radio à couverture nationale et non régionale. Les informations sélectionnées ne concernent pas la zone géographique des auditeurs et donc ne correspondent pas immédiatement à leur monde référentiel, comme en témoigne le générique : « Le septième art, une promenade dans le monde cinématographique et une exposition des événements majeurs dans le domaine du septième art ». Zone couverte et monde référentiel n'ont pas ici les limites de la région du Sud-Est. L'animateur de l'émission Chokri Qabtni assure donc travail de proximation pour rapprocher les auditeurs du monde raconté. Il fait appel à des cinéastes et comédiens tunisiens qui viennent s'exprimer en direct sur le thème de leur film (à l'instar de "al-'udīssa" (Une Odyssée) et "dār-Inās" (Villa)), les circonstances de sa production et son public, et ce sans lien direct avec la région. La médiatisation est donc centrée sur les nouvelles cinématographiques nationales ou encore sur la diffusion d'informations sur les films étrangers projetés dans les salles à Tunis. —

Nous le constatons, la région du Sud-Est n'a aucune place dans cette médiatisation. Cela s'explique par le manque de manifestations cinématographiques dans ce territoire et à la quasi-absence de salles de cinéma. La capitale détient le monopole des salles et attire en conséquence les grandes manifestations. Le déséquilibre qui règne sur le secteur cinématographique en ce qui concerne la répartition des salles de cinéma entre la capitale et les régions est notamment déploré par l'animateur de l'émission et son invité. Echangeant sur la sortie du film *une Odyssée à Tunis*, l'animateur s'exprime ainsi : « Nous souhaitons que ce film arrive au public dans la région, vous savez il n'y a pas de salles à Tataouine » et son invité Raouf Ben Amor, acteur principal du film souligne : « C'est dommage qu'il n'y ait pas de salles dans les régions intérieures du pays et notamment dans le Sud tunisien, je pense que notre cher public en régions est privé de cinéma, nous espérons que les choses changent ». Ce manque de salles contribue d'ailleurs à aggraver la rupture entre le cinéma et son public, autre problématique soulevée par l'animateur et ses interviewés dans *Septième art*. C'est de manière implicite qu'est décrite la situation culturelle dans ce territoire marginalisé et peu pris en considération dans les politiques culturelles d'Etat qui visent la décentralisation et la démocratisation de la culture. La capitale et les régions côtières (Nord-est) bénéficient de moyens et de structures culturelles plus importants que ceux réservés aux autres régions où l'accès à la culture demeure problématique. Les choix de l'État restent discriminatoires creusant ainsi le fossé entre le Nord et le Sud du pays. Les difficultés financières et structurelles empêchent la mise en place de projets de création et de diffusion. Au vu de ces conditions, les artistes invités sur les ondes de Radio Tataouine expriment la faible visibilité de ce territoire difficile et marginalisé. Ces derniers aspirent tous à la reconnaissance nationale au-delà du cadre restrictif de la région. Si certaines émissions telle que *Tambours de la joie* ont servi de tremplin à de nombreux jeunes chanteurs amateurs qui ont pu se professionnaliser dans le domaine de la chanson patrimoniale et se faire reconnaître à l'échelle nationale, force est de constater que les arbitrages étatiques traduisent des rapports de force et des dépendances vis-à-vis du niveau national.

En résumé trois grandes configurations du rapport régional/national se manifestent : premièrement la reconnaissance des manifestations culturelles régionales passe par le national ; deuxièmement la région prend l'initiative d'organiser des manifestations d'ampleur nationale ce qui lui confère visibilité et légitimité, troisièmement le national est souvent mis en avant au détriment du régional. Ces interactions repérables au travers des contenus radiophoniques, renseigne un territoire « *plié* » (Pélissier, 2002) certes situé mais ouvert sur un autre espace plus large qui, lui, participe à sa compréhension et à sa définition comme territoire dépendant, inférieur et en quête de visibilité.

Investir de nouveaux territoires pour gagner en visibilité

Au-delà du lien qu'entretient le régional avec le national, apparaissent des échanges et des ouvertures sur d'autres territoires et d'autres cultures, à une échelle internationale. Des émissions musicales telles que : *Voyage des mélodies* et *Rythmes mondiaux* se présentent comme une fenêtre ouverte sur le monde et sur d'autres goûts artistiques. En effet, la musique occupe une durée significative dans la programmation de cette station. Elle est définie dans le générique de *Voyages des Mélodies* comme « un art, une civilisation, une opinion et elle est la langue des populations unies ». Se dessinent donc des interactions entre les deux échelles le régional et le global et l'auditeur-habitant entretient une relation avec d'autres horizons.

La tendance World Music est mise en avant dans l'émission *Voyages des Mélodies* qui s'ouvre sur d'autres cultures à travers les thématiques musicales traitées par l'animateur. Le prix Polar Music Prize est médiatisé dans l'émission comme un prix qui a détruit les barrières musicales. Il est « attribué à des musiciens de tous les horizons », indique ce message consensuel. L'émission aborde également la pratique du Karaoké : « L'origine de ce jeu est japonaise. Un musicien japonais a créé ce jeu pour permettre au public d'accompagner son orchestre et chanter, mais il n'a pas eu de succès. A la fin des années 80, les Américains ont diffusé ce jeu à travers des clubs de karaoké et puis à partir des années 90 ce jeu a été diffusé partout dans les clubs, les bars et les lieux de divertissement ». La médiatisation porte ici sur l'origine et l'évolution d'une pratique sociale et festive mondialisée.

D'autres numéros de *Voyages des Mélodies* viennent rendre compte d'autres genres musicaux, cette fois-ci relatifs au monde arabe. La musique, la danse et le chant palestiniens et irakiens sont médiatisés par la présentation de leurs racines et de leur évolution au Proche-Orient. L'émission met donc l'accent sur l'interaction entre l'Occident et l'Orient. Cette interaction est confirmée à travers les choix musicaux : un choix équilibré entre chansons occidentales et chansons orientales évitant qu'un type musical domine sur un autre. Le dispositif de mise en onde repose essentiellement sur ces illustrations musicales, de genres populaires arabes et occidentaux, qui habillent l'émission et sont en cohérence avec la thématique que l'animateur a choisi de présenter aux auditeurs.

L'émission musicale *Rythmes mondiaux* s'ouvre quant à elle sur la musique mondiale. Cette émission de type interactif a la particularité de répondre aux demandes des auditeurs. Ces derniers sont des énonciateurs secondaires car ils sont invités à intervenir par téléphone pour soumettre des dédicaces et pour suggérer notamment des chansons occidentales et de Raï.

Les thématiques abordées dans *Voyages des mélodies* telles que le Polar Music Prize et le jeu du Karaoké ainsi que les chansons occidentales et Raï diffusées dans *Rythmes mondiaux* témoignent de cet engouement pour les musiques mondiales aux genres ou styles très divers. Destinées à des auditeurs du Sud-est tunisien, elles mettent l'accent sur leurs goûts musicaux ; goûts qui se partagent entre chansons patrimoniales, type *Tambours de la joie*, et un genre plutôt populaire avec des chansons de variétés orientales et occidentales diffusées dans *Rythmes mondiaux*.

Cette ouverture sur le monde, bien présente dans les émissions musicales, est aussi manifeste dans la médiatisation du cinéma : l'émission *Septième art* consacre dans une rubrique intitulée "Les nouvelles des nouveaux films" un espace pour rendre compte des événements cinématographiques internationaux. Le festival de Cannes y tient une place par la présentation des films participants, des nouveautés de la 57ème édition, des acteurs invités au festival ainsi que du jury de la session. Dans cette même rubrique, sont aussi présentées les nouveaux films européens, marque là encore d'une ouverture sur d'autres expériences cinématographiques. L'intérêt accordé au cinéma international s'exprime à nouveau à travers la présentation de célébrités cinématographiques internationales. Les deux actrices françaises Isabelle Adjani et Jeanne Moreau ainsi que l'Américaine Renée Zellweger y figurent comme modèles de la réussite cinématographique internationale. Il ressort que Radio Tataouine et ses auditeurs sont ouverts sur le cinéma mondial.

Cette interaction avec l'échelle internationale, nous l'observons également à travers la poésie populaire. En témoigne la médiatisation du festival international des Ksour sahariens dans l'émission *La détente des poètes*. D'ampleur internationale, ce festival dans sa dimension artistique marque d'un côté une identification au territoire par la valorisation d'une culture saharienne artistiquement riche. Mais d'un autre côté ce festival s'impose aujourd'hui comme un carrefour pour accueillir des artistes et des invités de divers horizons (des Touaregs venus de Libye, des groupes de musique et de danse d'Algérie, du Nord de la Jordanie et de la Russie, etc.), venant célébrer les arts du Sahara et échanger des scènes de la vie d'autrefois. La découverte et la reconnaissance des traditions d'autres peuples sont de mise dans une perspective de dialogue et d'échange. Ce festival rend hommage à une culture territorialisée qui est célébrée à travers un festival d'envergure internationale. La poésie et le chant populaires sont valorisés dans ce festival qui les fait connaître et les partage avec des invités de divers horizons.

De ce qui précède, on assiste à une diversification des contenus culturels alliant les deux échelles : le local et le global. Il s'agit plutôt de métissage de cultures qui

contribue à la mise en valeur des particularités du territoire. Les émissions mettent en œuvre cette logique de cultures métissées en médiatisant non seulement ce qui se passe dans le Sud-Est mais aussi ce qui est produit ailleurs. Ces émissions témoignent davantage d'une hybridation culturelle que d'une homogénéisation répondant ainsi aux choix et à la vision étatique de la culture. Suivant la politique du Ministère de la culture et de la sauvegarde du patrimoine, Radio Tataouine doit « *œuvrer dans le cadre du respect de l'authenticité et de l'originalité propre de la culture nationale, ménager à celle-ci les ouvertures nécessaires sur les autres cultures et sur les courants vivifiants de l'évolution culturelle dans le monde* ». Les productions radiophoniques analysées répondent donc à l'esprit de conciliation entre local et global, entre tradition et modernité qui caractérise le contexte culturel tunisien. Les choix culturels du pays se situent aujourd'hui au cœur de diverses oppositions entre la localisation et la mondialisation, entre une culture occidentale marquée par les industries culturelles offensives et une culture localisée qui tend à se centrer sur le patrimoine. Les rejets et les emprunts entre les deux cultures et les chevauchements entre tunisien et occidental demeurent au cœur du débat sur la conception de la culture en Tunisie et sur l'esprit de conciliation qu'elle a adopté.

38

Ainsi les représentations territoriales radiophoniques ici soulevées s'inscrivent dans ce processus de conciliation entre dedans et dehors, entre patrimoine et modernité, entre héritage et nouveauté. Radio Tataouine, station publique régionale, fonctionne et évolue dans un contexte culturel et politico-médiatique caractérisé par la centralisation du pouvoir et reflète au travers de ses programmes la vision et les orientations culturelles étatiques.

In fine les images construites du Sud-est tunisien par la station sont celles d'un territoire-mémoire mais aussi d'un territoire « déplié » ouvert sur le monde ; les deux ne pourraient être compris que par leurs interactions et dans les rapports de forces qui s'y manifestent. Manifestement les émissions patrimoniales participent d'une forme de résistance, elles contribuent à délimiter les frontières du territoire, à conserver des cultures et à limiter leur érosion en affichant un attachement aux racines et à l'authenticité. Tout en opérant des ouvertures sur d'autres territoires, il s'agit de se protéger contre le risque de la dilution de la région et la perte de ses spécificités.

Conclusion : une perception webradiophonique du territoire

Radio Tataouine émet aujourd'hui en ligne ce qui implique de nouvelles configurations et de nouvelles formes de relation au territoire. La diffusion hertzienne en FM permet d'édifier l'ancrage et l'identification immédiate au

territoire. Cependant, lorsqu'elle intervient sur la toile, la diffusion radiophonique permet d'atteindre tout auditeur quelle que soit sa situation géographique. Il s'opère en effet à travers Internet un mode de décloisonnement des espaces. La diffusion en ligne de Radio Tataouine a pour effet immédiat de rendre caduque le rapport direct à l'aire de diffusion. De fait, si la FM territorialise le rapport aux contenus radiophoniques, le passage à une écoute *via* internet introduit une déterritorialisation (écoute « a-localisée ») et offre aux récepteurs un ensemble de possibilités communicationnelles interactives liées à la nature même du réseau (forum, blog, réseaux sociaux) inscrivant les initiatives des radionautes dans une perspective de re-territorialisation. Si la déterritorialisation suppose un déracinement, un départ et une rupture, se reterritorialiser serait plutôt un retour au territoire, « retrouver son territoire, mais sous de nouvelles modalités », disaient Deleuze et Guattari (1972 : 306).

En effet, les technologies de l'information et de la communication comme Internet jouent un rôle dans la dynamique de déterritorialisation. Ces technologies « affectent la représentation culturelle du territoire en favorisant de nouveaux modes de socialisation et d'acculturation » (Hammami, 1997 : 38). C'est dans cette dynamique que s'inscrit le site web de Radio Tataouine qui permet de s'affranchir des contingences du territoire local ou national, brouillant ainsi les frontières. En émettant en ligne, la radio a su s'adapter aux mutations technologiques qui lui ouvrent de nouvelles perspectives vis-à-vis des diasporas, des populations immigrés ou restées au pays. Le site web de la radio constitue ainsi un support d'identification et de référence au territoire grâce à des procédés de sémiotisation significatifs (grille des programmes, textes d'annonce des émissions, mises en forme iconographique de l'information, cartes et graphiques météo), à des illustrations iconiques (logos, drapeaux, ksour,...) et aux espaces d'échanges destinés aux radionautes. Ces derniers, notamment des immigrés tunisiens originaires de la région, investissent ce nouvel espace webradiophonique (Smati, 2013), pour retrouver un territoire perdu. Ainsi les représentations territoriales qui apparaissent à travers les témoignages de ces radionautes diasporiques sur le site web de la radio sont celles d'un territoire partagé, nostalgique, affectif et identitaire que les groupes déterritorialisés espèrent retrouver et contribuent à construire voire à imaginer.

Il serait aussi intéressant d'approfondir l'étude de cet univers webradiophonique dans un contexte post révolutionnaire et de transition démocratique. Radio Tataouine et son site web proposent aux habitants des émissions et des espaces pour échanger et débattre de la situation et de l'avenir de leur région. La radio favorise l'implication de l'habitant-citoyen, ressource essentielle du territoire, et contribue ainsi à redonner la parole aux populations déshéritées du Sud-Est.

Bibliographie

Bécher, R., Ounalli, N., Sghaier, M. 2011. « L'inégalité territoriale dans le Sud-est tunisien : une mise en évidence à travers l'analyse des indicateurs régionaux de développement ». *Revue canadienne des sciences régionales*, 34 (2-3), p. 61-68.

Bellahssine, S. 2012. Raconter le lieu par l'image. Analyse sémiologique de cartes postales des ksours du Sud-est tunisien. Morelli P., Sghaïer M. (dirs.). *Communication et développement territorial en zones fragiles au Maghreb*. Paris : L'Harmattan, p. 193-204.

Bossard, B. 1997. *Presse quotidienne régionale : vers une nouvelle information de proximité*, mémoire de DEA en médias et multimédias, filière structures et usages. Paris : Université de Paris II.

Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire : économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

Boure, R., Coulomb-Gully, M. 2001. «Télé-Toulouse dans la recomposition des territoires (1988-2000) ». *Recherches en Communication*, n°14, Université de Louvain : département d'information et de communication, p. 129-155.

Boure, R., Lefebvre, A. 1999. Médias et territoires : de quelques interrogations contemporaines. In : *Télévision et espace régional : politiques, productions, représentations (1949-1997)*. Actes du colloque d'Aix-en Provence, 25-26-27 septembre 1997, INA, p. 57-67.

Charaudeau, P. 1994. Le contrat de communication de l'information médiatique. In : Lancien Thierry, *Médias : faits et effets*. Paris : Hachette, coll. « Le français dans le monde. Recherches et applications », p. 8-19, p. 14.

Dulong, R., Quéré, L. 1978. *Le journal et son territoire. Presse régionale et conflits sociaux*, Rapport de recherche (financement CNRS), École des Hautes Études en Sciences Sociales (Centre d'Études des Mouvements Sociaux) et Université François Rabelais.

Gellereau, M. 2003. Nous et les autres : les représentations des identités culturelles au service de nouveaux territoires ? In : *Études de communication*, n° 26, Université Lille 3, GERIICO, 2003, [en ligne], [réf. du 20 octobre 2012] : <http://edc.revues.org/index99.html>.

Noyer, J., Raoul, B. 2011. Le "travail territorial" des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion. In : *Études de communication*, n° 37, p. 15-46.

Meyer, V., Smati, N. 2014. « Maghreb et territoires en communication ». *Revue Tunisienne de Communication*, numéro spécial n°61/62, Juillet 2013 / Juin 2014, Tunis : Institut de presse et des sciences de l'information.

Meyer, V. 2012. Communication territoriale, communications d'action et d'utilité publiques : quelles définitions ? In : Morelli P., Sghaïer M. (dirs.). *Communication et développement territorial en zones fragiles au Maghreb*. Paris : Ed. L'Harmattan, p.63-79.

Nouira, H. 1977. Discours sur les problèmes de l'information, *Symposium international sur les moyens de développer l'information entre les pays non-alignés*, Tunis : Secrétariat d'État à l'Information.

Pailliar, I. 1993. *Les territoires de la communication*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, coll. « Communication, Médias et Sociétés ».

Pailliar, I. 1990. *Le câble ici et maintenant*. Grenoble : GRESEC.

Pélessier, N. 2002. *L'information territoriale sous influences : dilution des genres et stratégies en-ligne des organisations*, [en ligne] : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/20/89/PDF/sic_00000143.pdf . [consulté le 15 mai 2015].

Ricaud, P. 2003. Radios communautaires en Pays Basque : analyse d'un succès. *Audiences, publics et pratiques radiophoniques*, actes du colloque du 30 novembre 2001. Pessac : MSHA, p. 51-66.

Romagny, B., Cudennec, Ch. 2006. Gestion de l'eau en milieu aride : considérations physiques et sociales pour l'identification des territoires pertinents dans le Sud-Est tunisien. *Développement durable et territoires*, Dossier 6 | 2006, [en ligne]: www.developpementdurable.revues.org/1805. [consulté le 15 mai 2015].

Schafer, R.M. 1977. *Le paysage sonore : toute l'histoire de notre environnement sonore à travers les âges*, trad. De l'anglais par Gleize S. Paris : Ed. J.-C. Lattès, 1979.

Smati, N. 2013. Lien au territoire et forme radiophonique web : approche de re-territorialisation de la diaspora tunisienne. In : Agbobli, Christian., Kane, Oumar., Hsab Gaby. (dirs.), *Identités diasporiques et communication*, Montréal : Presses de l'Université du Québec, p. 105-119

Smati, N. 2012. Radio régionale et mise en discours du patrimoine musical tunisien : de la médiatisation à la médiation. In : Morelli P., Sghaïer M. (dirs.). *Communication et développement territorial en zones fragiles au Maghreb*. Paris : Éd. L'Harmattan, p.147-161.

Smati, N. 2010. Presse régionale tunisienne : un média de territoire marginalisé, *Horizons Maghrébins*, 62, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, p. 12-21.

Smati, N. 2009. *Médiations de faits culturels par la presse et les radios régionales en Tunisie*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication : Université de Toulouse 2.

Tétu, J.-Fr. 1995. « L'espace public local et ses médiations ». *Hermès*, n° 17-18, p. 287-298.